

LE JOUR, 1945
17 mai 1945

GUERILLA

Certains pensaient que la guérilla permettrait à l'Allemagne de poursuivre la lutte pendant un temps. Bastion du Sud, bastion de l'Est, dans les massifs montagneux, la bataille continuera disaient- on ; de Munich à Prague, il fera beau voir ; les guérillas renouvèleront l'aventure espagnole et la mexicaine. (Il est vrai qu'on n'imaginait pas très bien le lourd soldat poméranien en guérillero et progressant sur un air de Carmen).

Il faut constater, aujourd'hui, qu'avec la mécanisation de l'armée, il n'y a plus de guérilla qui tienne. Contre des chars, contre des troupes parachutées, que voulez-vous que fassent les plus pittoresque guérilléros ?

Un théoricien notoire de la guérilla c'est M. André Chéradame ; un vieux monsieur très sympathique et très passionné qui, pendant plus de quarante ans, dénonçant à juste titre l'Allemagne, a crié : « au loup » ! Finalement, il a pensé que pour supprimer le loup, on pourrait par petits paquets utiliser les moutons.

C'est l'erreur qu'a relevée le colonel Gausso, actuellement au Liban, dans son livre « Victoire au rabais », paru au printemps de 43 au Brésil. L'ouvrage est fort intéressant. Il rend hommage au patriotisme et à la clairvoyance de M. André Chéradame ; mais, il démolit la stratégie et la tactique de ce civil de bonne volonté. Voici un passage caractéristique de l'ouvrage du colonel Gausso, décrivant « l'invention » de M. Chéradame :

« ..Dix guérilleros forment une guérilla. Dix guérillas, soit cent guérilleros, sont aux ordres d'un chef supérieur. C'est tout. Casernes ? Hôpitaux ? Moyens de transport ? Ils ne sont pas nécessaires... Equipement, il n'y en a pas...Armement ? Le même pour tout le monde et rigoureusement élémentaire ; des grenades à la main et une bonne carabine de chasse... »

« Cette armée en somme, ce n'est pas une milice, c'est la foule en armes à l'état chaotique et aussi désarmée que possible... »

Le colonel Gausso a bien raison de penser que ce n'est pas avec une masse de ce genre, même représentant des dizaines de millions d'hommes, que l'Amérique attaquée chez elle par une Allemagne supposée victorieuse de l'Angleterre eut pu se défendre.

Même en Allemagne, après ce qu'on a lu, et ce qu'on sait, on s'explique qu'aucune tentative sérieuse de guérilla, ne se soit manifestée.

Le livre du colonel Gausso ne se limite pas à la démonstration qu'on vient de dire. Il ouvre des perspectives étendues sur toute la matière. Bien avant d'arriver aux dernières pages, M. André Chéradame est mis hors combat. Mais, le dernier chapitre contient des remarques d'une portée qui mérite qu'on la considère. Celle-ci, par exemple : « *Si la théorie est inopérante, c'est précisément parce qu'elle est fondée sur des idées fausses qu'on présente comme des idées justes, et qui sont d'autant plus dangereuses qu'elles se parent de toutes les séductions. C'est là qu'est le péril ; car, à raisonner la guerre en partant de l'erreur on ne saurait que commettre des fautes pour finalement rencontrer la défaite* ».

C'est l'évidence même et qui s'applique à tout non seulement à la guerre.

Une idée fausse, mais très souvent, en définitive, un malheur. « Travaillons donc à bien penser ».
(*Pascal*)

Si nous avons dit un mot de la guérilla, à propos du livre du colonel Gausso et de ce que certains supposaient de l'évolution de la guerre, c'est sans doute parce que le livre du colonel Gausso est très instructif et concluant sur ce point. Mais, c'est aussi parce que le Proche-Orient a dans ce domaine des opinions assez flottantes et qu'il ne faut jamais manquer l'occasion de tirer parti de la science et de l'expérience des autres.